

Enhardi par la terreur évidente du paysan et par l'encouragement tacite et l'indifférence des spectateurs, Barnwell serra plus fort la bride du cheval et commença à frapper le pauvre animal à la tête de la manière la plus cruelle, et il menaçait d'en faire autant au propriétaire du dit cheval s'il ne satisfaisait pas son injuste réclamation. En une seconde, mon compagnon avait sauté à terre, saisi le brutal individu par le collet de son habit, et avec le fouet qu'il lui arracha des mains, lui administra deux ou trois bons coups.—“ Votre nom, s'écria “ Barnwell, donnez-moi votre nom, en attendant que je vous “ fasse traduire devant un magistrat.”—“ Le Colonel Evelyn, “ du —ième Régiment de Sa Majesté,” répondit-il dédaigneusement en repoussant loin de lui l'aubergiste qui était devenu tout-à-coup craintif et honteux.

—Le Colonel Evelyn ! répéta vivement Madame d'Aulnay ; mais, mon cher oncle, nous le connaissons très bien.

—Il est à espérer que ce soit le cas ; comme vous avez des relations avec un très grand nombre de ses compagnons contre lesquels on peut trouver à redire, il serait trop déplorable que vous n'en connussiez pas un qui fait tant d'honneur sa profession. Sur ma parole, ma petite Antoinette, j'aurais pu te pardonner si tu t'étais attiré les hommages de ce brave Anglais.

—Pauvre Antoinette ! elle venait de recevoir une nouvelle preuve du cœur précieux qu'elle s'était sans doute acquis, mais qui devait être pour toujours au-dessus de ses désirs.

—Et comment as-tu trouvé les chemins ? demanda M. d'Aulnay.

—Il est temps que quelqu'un d'entre vous me fasse cette question. Mon voyage a été plus fatigant qu'aucun de ceux que j'ai jamais fait, et vous savez que j'ai voyagé bien souvent sur la neige et sur la glace.